Une autre objection : Ah ! oui, mais, c'est de l'ouvrage, hacher tout ça ! C'est bien clair que c'est de l'ouvrage, [puis-que ça paye. C'est singulier, comme on voudrait devenir riche sans travailler. Savez-vous que dans une journée, on hache du foin et de la paille pour 15 jours, ou trois semaines, pour un troupeau ordinaire ? C'est de l'ouvrage aussi, soigner tout un troupeau de vaches, tout l'hiver, sans faire 5 cents de profits ; et pourtant cela se pratique depuis que le Canada est Canada, et il y en a encore un grand nombre qui ne s'aperçoivent pas qu'ils travaillent pour rien tout l'hiver. Perte de temps, perte de fourrages, pertes d'animaux causées par la mauvaise digestion, perte d'engrais, perte de la fertilité du sol, perte de..... et voilà comment on arrive quand on trouve que c'est trop d'ouvrage de bien faire les choses.

A St-Alphonse de Chicoutimi, le marchand d'instruments aratoires a vendu trois hache-paille au sortir d'une conférence. Bravo ! les gens de bonne volonté !

O. E. DALAIRE.

Industrie Laitière.

SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE, P. Q.

NIÈME CONVENTION ANNUELLE.

RÉSUMÉ DES SÉANCES.

La société d'industrie laitière de la province de Québec avait choisi pour le lieu de réunion de sa onzième convention la jolie petite ville de Sainte Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne.

Grâce à l'obligeance du rév. M. Nantel, supérieur du collège de Ste-Thérèse, la convention a pu réunir tous ses adhérents (plus nombreux que jamais) dans la grande salle académique du collège. Il nous fait plaisir de constater ici que les élèves des cours supérieurs ont assisté aux principales conférences données et ont témoigné, par leur attention soutenue, tout l'intérêt qu'ils portaient aux travaux et aux études de la convention.

Les séances, qui ont eu lieu les mardi et mercredi 13 et 14 décembre dernier, (1892), avaient attiré un des plus nombreux auditoires qu'on ait vus depuis la fondation de la société d'industrie laitière, et l'importance et l'actualité des questions qu'on y a traitées donnent aux travaux de cette convention une portée considérable qu'un avenir prochain ne tardera pas à nous faire apprécier.

PREMIER JOUR.

SÉANCE DU MATIN.

La séance s'ouvre à 10 $\frac{1}{2}$ heures A. M. sous la présidence du rév. monsieur T. Montminy, président de la société d'industrie laitière. M. le président remercie les directeurs du collège de la généreuse hospitalité qu'ils offrent aux membres de la société. Il donne ensuite la liste des conférenciers qui ont promis leur concours à la convention, et annonce que l'on va recevoir les souscriptions annuelles de \$1.00 de tous ceux qui désirent faire partie de la société. Pendant que le secrétaire M. J. de L. Taché et son assistant M. E. Castel reçoivent et inscrivent les souscriptions, on procède à la nomination des comités chargés d'examiner, l'un, les échantillons d'enlilage, le second, ceux de beurre et de fromage, et le troisième, les instruments et appareils de laiterie.

M. J. C. Chapais parlant au nom du comité des comptes, soumet le rapport des auditeurs : il a trouvé les comptes

en parfait ordre ; mais en constatant que les dépenses qu'on a dû faire sont un peu supérieures aux recettes, il demande à la convention de trouver quelque moyen d'augmenter ces dernières.

JOURNAL D'AGRICULTURE. — M. Ed. A. Barnard annonce qu'à partir du mois de janvier 1893, le journal d'agriculture sera agrandi, contiendra au moins deux fois autant de matières que précédemment et qu'il y sera réservé toute une division pour l'industrie laitière. Il attire l'attention sur l'importance de nos exportations d'œufs et de volailles et ajoute que l'emploi du lait écéré est très avantageux dans l'élevage des volailles. Il indique les avantages qu'il y a à faire partie de la société d'industrie laitière. La lecture du *Journal d'Agriculture* serait très profitable ; une chose certaine, c'est qu'on ne lit pas assez parmi les cultivateurs ; ce serait déjà un grand progrès d'amener les cultivateurs à lire davantage.

RÉSOLUTIONS CONCERNANT LES CERCLES AGRICOLES. — M. J. C. Chapais, assistant-commissaire de l'industrie laitière, monte à la tribune : après avoir constaté que les sociétés d'agriculture n'ont pas donné, en général, tous les résultats qu'on en attendait eu égard aux sommes dépensées, il dit que le remède à la situation se trouve dans la création et le bon fonctionnement des cercles agricoles ; en conséquence, il soumet, secondé par le Dr Grignon, les résolutions suivantes aux délibérations de l'assemblée.

Considérant que par l'article 1640 S. R. B. C. les sociétés d'agriculture ont été fondées dans le but d'encourager l'amélioration de l'agriculture, de l'horticulture, de la sylviculture, etc :

1. En tenant des assemblées pour discuter et entendre des conférences sur des sujets se rattachant à la théorie et à la pratique de la culture perfectionnée ;

2. En encourageant la circulation des journaux d'agriculture ;

3. En offrant des prix pour des essais sur des questions de théorie ou de pratique agricole ;

4. En important ou en se procurant de toute autre manière des animaux de belle race, de nouvelles variétés de plantes et de graine et des grains de semences des meilleures espèces ;

5. En organisant des parties de labour, des concours de récoltes sur pied et des concours pour les terres les mieux cultivées ;

6. En tenant des expositions.

Considérant 2. que le plus grand nombre des sociétés d'agriculture n'ont fait que tenir annuellement des concours ou expositions et ont négligé ainsi de remplir la plus grande partie de la mission que le gouvernement leur avait assignée dans le but de contribuer efficacement au progrès de l'agriculture ;

3. Que les sociétés d'agriculture couvrent des territoires trop vastes et peuvent difficilement réunir leurs membres dans le but d'avoir des conférences sur des sujets agricoles ;

4. Que, dans bien des endroits, des questions d'intérêts ou d'opinions opposées ont laissé des paroisses entières en dehors du cercle d'action des sociétés d'agriculture ;

5. Que pour toutes ces raisons, dans notre organisation actuelle, un grand nombre, sinon la moitié de nos paroisses, ne bénéficient pas dans une mesure suffisante des octrois aux sociétés d'agriculture.

6. Que dans plusieurs pays, afin d'éviter ces défauts dont souffre notre système, on a légalisé la formation de comices agricoles simultanément avec les sociétés d'agriculture ; et que, dans la pratique, ces diverses organisations

ont répondu aux besoins de chaque localité désirant entrer dans le progrès.

7. Que les cercles agricoles, dans notre pays, sans aucune assistance de gouvernement, ont rendu des services considérables, et qu'ils ont été particulièrement les meilleurs agents pour le développement de l'industrie laitière, la première industrie agricole de notre pays.

8. Qu'il est juste et désirable d'accorder les plus grandes facilités pour la formation d'associations agricoles de paroisses ;

9. Qu'il est juste de procéder, dans la distribution des octrois du gouvernement aux associations agricoles de notre pays, comme dans la distribution des octrois pour encourager l'enseignement primaire où l'on subventionne toute école qui est organisée, afin de mettre tout le monde à même de profiter des subventions provenant de la caisse publique.

Cette réunion est d'avis que la loi devrait permettre au gouvernement : 1. de subventionner tous les cercles agricoles que les cultivateurs désireront former, 2. de partager l'octroi accordé annuellement à chaque comté, entre les cercles et la société d'agriculture au 'pro rata' de la souscription respective de chaque association.

Monsieur le Dr Grignon, donne à ces résolutions tout l'appui de sa grande expérience sur ce sujet. Il retrace d'une façon très intéressante et instructive les progrès immenses accomplis dans le nord de son comté par les cercles agricoles et surtout par les cercles formant la société d'agriculture No 2 du comté de Terrebonne. Il explique le système qu'il a adopté pour encourager les membres de la société ; par les cercles agricoles, on a fait adopter de meilleures méthodes de culture, appropriées aux conditions du sol, de la situation ; on a attaché plus d'importance et de soin à l'élevage du bétail, à l'industrie laitière, etc. On s'est adressé à la ferme expérimentale d'Ottawa et on en a reçu diverses espèces de graines et semences qui ont été partagées entre les cercles et qui ont produit des résultats remarquables. En terminant le Dr Grignon exprime en termes éloquents toute la reconnaissance que nous devons à nos évêques et à notre clergé pour l'appui et l'encouragement qu'ils donnent à notre agriculture.

M. Ed. A. Barnard remercie vivement le conférencier et dit que les résultats merveilleux obtenus par le Dr Grignon sont dus à un travail héroïque. Il ajoute que les cercles agricoles, au lieu de nuire aux sociétés d'agriculture, sont au contraire le moyen le plus sûr de leur donner de la vie en entretenant entre les membres l'émulation nécessaire, ainsi que le prouve à l'évidence la société d'agriculture fondée par le Dr Grignon au moyen des cercles agricoles.

D. O. Bourbeau est heureux de secondar les remarques de M. Barnard. Une difficulté réelle, c'est d'amener les membres des cercles à assister régulièrement et en grand nombre aux réunions : cette apathie existe tout autant aux Etats-Unis qu'ici ; le Dr Grignon y a remédié et entretient une saine émulation parmi les membres en accordant des primes d'encouragement.

Les résolutions présentées par MM. Chapais et Grignon étaient sur le point d'être adoptées à l'unanimité, lorsque M. Brodeur et M. B. Beauchamp, M. P. P., présentèrent successivement leurs objections à ces résolutions, le premier en demandant de ne pas toucher à l'octroi destiné aux sociétés d'agriculture, le second en désirant que l'on augmente les moyens d'action de ces dernières, de manière à ce qu'elles

puissent accorder de plus hauts prix lors des expositions.

La discussion sera continuée l'après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS MIDI.

M. Peter Macfarlane, inspecteur de syndicats de fromageries, présente son rapport sur les travaux de l'année. Les résultats en sont des plus encourageants, ainsi que le prouve le résumé suivant :

Syndicat de Mégantic : — 18 fabriques ; 478 patrons ; 6,580,107 lbs de lait reçu ; 618,702 lbs de fromage ayant produit \$62,723.

Syndicat de Yamaska : — 25 fabriques ; 1,191 patrons ; 17,818,100 lbs de lait reçu ; 1,843,251 lbs de fromage ayant produit \$179,102.

Shefford, No 1 : — 19 fabriques ; 721 patrons ; 12,119,952 lbs de lait reçu ; 1,230,450 lbs de fromage ayant produit \$116,892.

Shefford, No 2 : — 20 fabriques ; 578 patrons ; 11,700,000 lbs de lait reçu ; 1,200,000 lbs de fromage ayant produit \$115,000.

Huntingdon : — 29 fabriques ; 972 patrons ; 20,000,267 lbs de lait reçu ; 1,964,542 lbs de fromage ayant produit \$186,000.

Stanstead : — 18 fabriques ; 500 patrons ; 7,291,785 lbs de lait reçu ; 736,544 lbs de fromage ayant produit \$69,971.

Le fromage de la province de Québec, dans quelques districts, est aussi bien fait et aussi bon que celui d'Ontario ; dans quelques cas il lui est même supérieur, ainsi que la chose a été constatée à plusieurs reprises : c'est aux syndicats qu'il en doit ces résultats.

Après la lecture de ce rapport, on reprend la discussion relative aux cercles agricoles.

M. GIGAUT ET LES ASSOCIATIONS AGRICOLES. — M. G. A. Gigault, assistant-commissaire de l'agriculture et de la colonisation, dans un discours éloquent, fait le résumé de la question et développe ses vues sur les progrès agricoles à accomplir dans notre province, surtout par le moyen des associations agricoles à la formation desquelles on devrait donner plus de facilité et d'encouragement. Si la diffusion des connaissances agricoles est absolument nécessaire, nous devons choisir les meilleurs moyens de la favoriser de toutes nos forces. Ce matin en parlant des cantons du nord, M. le Dr Grignon nous a dit que là, plus qu'ailleurs on y trouvait, on abonde, des sources fraîches et limpides. Quelle serait l'utilité de ces sources, si elles ne formaient pas, en se réunissant, des ruisseaux qui, se répandant dans nos campagnes, les arrosent et les fertilisent ? De même, quelle serait l'utilité des connaissances agricoles puisées dans nos écoles, livres, journaux et stations d'agriculture, si nous n'avons pas des associations agricoles pour servir de véhicules à ces connaissances et les répandre jusque dans les coins les plus reculés de nos campagnes. Réunissons nous donc, étudions et discutons ensemble, dans les cercles, les connaissances et les enseignements qui nous sont offerts. A ce point de vue, les sociétés d'agriculture ne se sont pas donné grande peine et ce ne sont pas leurs expositions qui pourront régénérer l'agriculture. Si la société d'industrie laitière s'était contentée de tenir des expositions, elle n'aurait pas accompli les admirables progrès que nous sommes heureux de constater.

Dans tous les pays agricoles les plus avancés, on accorde la plus grande liberté d'association aux cultivateurs, et on favorise partout l'organisation de sociétés quels que soient leurs noms, cercles, syndicat, comices, sociétés d'horticulture, etc.